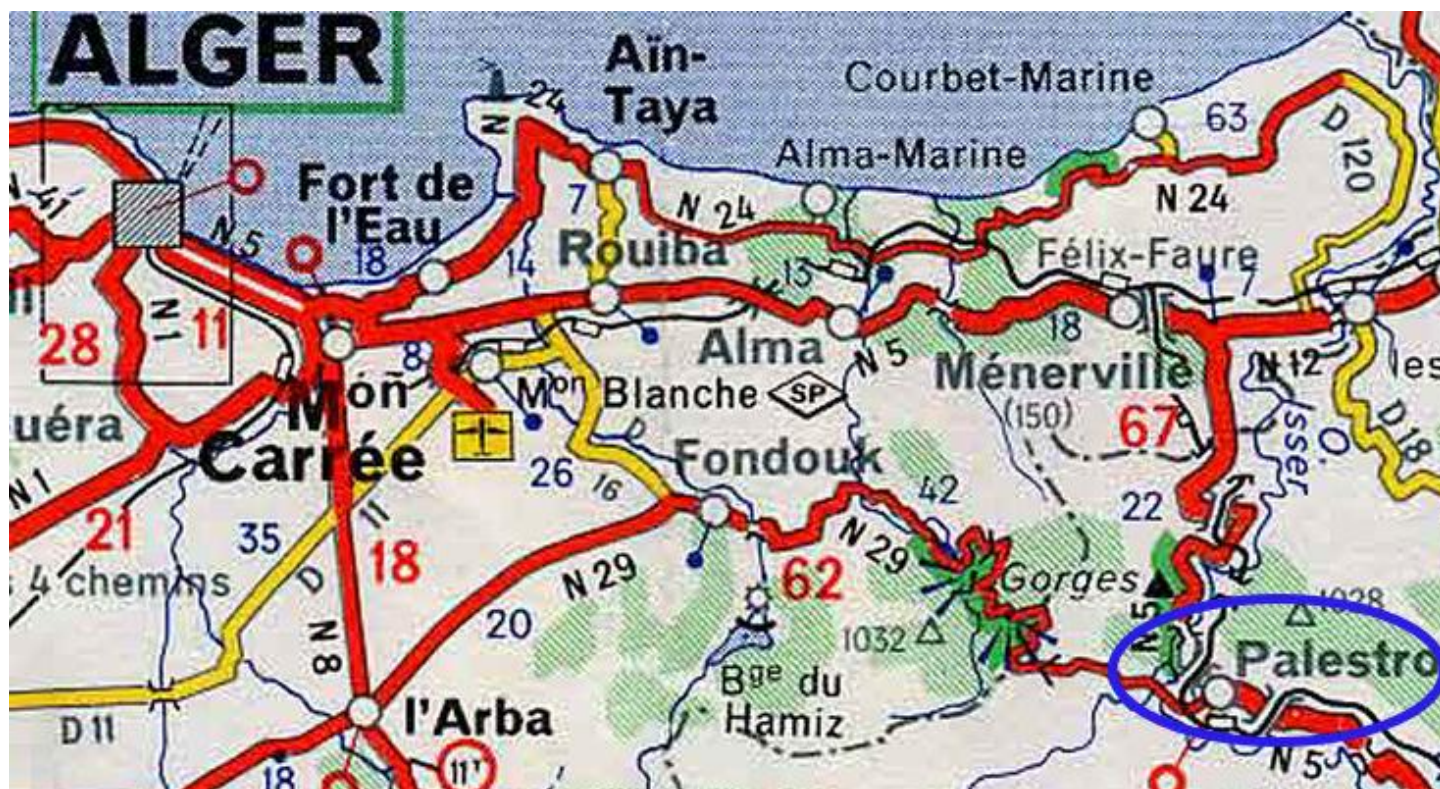


« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ La localité de FELIX FAURE devenue SI MUSTAPHA à l'indépendance

La commune de FELIX FAURE est située à 55 kilomètres à l'Est d'ALGER et 22 kilomètres au Nord de PALESTRO.



HISTOIRE

Située sur une colline cernée par la montagne BOUDHAR, les reliefs de THENIA et le fleuve des ISSERS ; la ville a dessiné son histoire dès l'ère antique. La région fut peuplée au temps des Romains depuis la prise de SARSURA (ROCHER NOIR) par Jules CESAR, des vestiges sont toujours présents dont des pierres et autres sculptures et écritures sur les roches.

Présence Française 1830 - 1962

De 1860 à 1870, d'anciens soldats français qui avaient fait venir leur famille, s'installèrent dans les parages de **BLAD GUITOUN** et tinrent dans des gourbis, construits aux abords des camps et des bivouacs, des débits de comestibles vins et liqueurs

A ce bivouac c'est un nommé Germain CHAIX, mort en 1881, qui tint une auberge, et ensuite, l'arrivée des Alsaciens et des Lorrains aidant, l'émigration européenne s'intensifia.

C'est au mois de mars 1872 que les premiers colons français prirent possession des concessions agricoles de **BLAD GUITOUN** (ou le terrain de la tente) qui était le premier village colonial créé dans la plaine des ISSERS, puis insensiblement les autres centres coloniaux furent distribués autour de lui

Le centre de population coloniale de **BLAD GUITOUN** a été érigé en commune de plein exercice par décret du 30 novembre 1874. Cette commune a ensuite été divisée en cinq sections par décret du 6 août 1875.

La première de ces sections, comprenant le village et le territoire de **BLAD GUITOUN**, a pris le nom de **FELIX-FAURE** par décret du 10 août 1899 en tant que section administrative spécialisée. Qui était-il ?

FELIX FAURE

Félix FAURE est né à Paris le 30 janvier 1841, mort le 16 février 1899 dans la même ville. C'est un homme d'État français. Ministre de la Marine de 1894 à 1895, il est élu la même année président de la République française. Il meurt soudainement, quatre ans après son élection, dans des circonstances passées à la postérité.



Biographie :

Félix FAURE est issu d'une famille rhodanienne modeste de menuisiers et d'ébénistes.

Le futur président passe les trois premières années de sa vie rue du Faubourg-Saint-Denis, à Paris. En 1844, la famille déménage au faubourg Saint-Antoine, où son père crée une petite fabrique de meubles.

Il suit sa scolarité au collège communal de Beauvais en (1852-1854), puis à l'école Pompée (1854-1857), internat privé d'Ivry-sur-Seine, où ses résultats sont en nette amélioration. Un lycée de Beauvais porte aujourd'hui son nom.

Alors que Félix FAURE n'est âgé que de onze ans, sa mère décède de la tuberculose.

Afin de parfaire sa formation, il part deux ans pour l'Angleterre, où il apprend l'anglais et les notions du commerce. Par la suite, engagé dans les chasseurs d'Afrique, Félix FAURE envisage une carrière militaire, mais la campagne d'Italie de 1859 l'en dissuade. En 1861, il effectue un stage de 18 mois à la tannerie d'Amboise.

En 1863, Félix FAURE est employé dans une maison de peausserie du Havre (Seine-Inférieure). En janvier 1867, devenu négociant en cuir, il fonde sa première société, « Félix Faure et Cie » : il est ainsi l'un des premiers à acheter des cargaisons avant leur accostage en Europe.

Félix FAURE est franc-maçon, la ville du Havre et sa loge « Aménité » lui délivre le grade d'apprenti en 1865, puis de maître à partir de 1869. Il y tient des conférences en 1883 et 1885 en compagnie de Paul DOUMER, autre futur président de la République (élu en 1931).

Premier acte de son engagement en politique, Félix FAURE signe avec des opposants à Napoléon III, en 1865, le programme de Nancy en faveur de la décentralisation.

Républicain modéré, de plus en plus enraciné au Havre, il fait pour la première fois acte de candidature aux élections municipales des 6 et 7 août 1870, en pleine guerre franco-allemande. Benjamin, de la « liste démocratique » qui remporte tous les sièges au conseil municipal, Félix FAURE est élu au 22^e rang.

Le 4 septembre 1870, à la suite de la bataille de Sedan, Léon GAMBETTA prononce la déchéance du Second Empire : la III^e République est proclamée au balcon de l'hôtel de ville de Paris et un gouvernement provisoire est formé. Le lendemain, sur ordre du préfet, le conseil municipal du Havre est remanié et Félix FAURE, ardent défenseur du nouveau régime, devient le 3^e premier adjoint, à l'âge de 29 ans. Chargé de la défense de la ville, proie facile pour les Prussiens, il négocie notamment l'achat d'armes et munitions, réquisitionne plusieurs milliers de Havrais, supervise l'installation d'une ligne de défense...

Puis par la suite, Félix FAURE fut élu député de la Seine-Inférieure de 1881 à 1885, de 1885 à 1889, de 1889 à 1893 et enfin de 1893 à 1895. Il est sous-secrétaire d'État aux Colonies dans plusieurs cabinets successifs, puis sous-secrétaire d'État à la Marine et enfin ministre de la Marine.

À la suite de la démission de Casimir-Perier, il est élu président de la III^e République le 17 janvier 1895.

Le Président FAURE contribue au rapprochement franco-russe, recevant le tsar NICOLAS II dans le cadre de l'Alliance franco-russe et faisant une visite officielle en Russie, en 1897. Il participe à l'expansion coloniale, notamment avec la conquête de Madagascar. Mais les relations avec le Royaume-Uni seront tendues avec la crise de Fachoda.

La chronique de la vie parisienne de l'époque retient le faste dans lequel il vit ; on le surnomme le " *président Soleil* "

Il décède, le 16 février 1899, au palais de l'Élysée d'une « congestion cérébrale ». Cet élégant terme officiel a toutefois pour but de cacher que Félix FAURE est mort alors qu'il était en compagnie de sa maîtresse.

Cette dernière, Marguerite Steinheil, sera par la suite surnommée la « *Pompe funèbre* ».



C'est en 1900 que la commune a changé de nom pour passer de **BLAD GUITOUN** à **FELIX-FAURE** pour honorer l'ancien Président de la République Française.

La commune était située dans le département d'Alger, dans le canton de MENERVILLE et comprenait les douars de ZAÂTRA, ZEMMOURI (depuis 1875), les fermes d'ISSERBOURG et une partie du douar d'ISSER-EL-UIDAN. Le dictionnaire des communes d'Alger précise aussi qu'en ce lieu il y avait des viaducs du chemin de fer.



Les Maires

1/ Germain CHAIX de 1860 à 1876

2/ Léon VINSONNAUD de 1876 à

3/ « X »

4/ « X »

5/ Georges PATERNOT de.... à 1962



Démographie

Année 1900 = 773 Européens et 3877 Indigènes en 1900

Sa superficie totale était de 11.841 hectares 12 ares 35 centiares.

Département

Le département d'ALGER est un des départements français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux beyliks de la régence d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'ALGER fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors le centre de l'Algérie, laissant à l'Est le département de CONSTANTINE et à l'Ouest le département d'ORAN.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III^e république, et le département d'ALGER couvrait alors un peu plus de 170 000 km². Il fut divisé en six arrondissements dont les sous-préfectures étaient : AUMALE, BLIDA, MEDEA, MILIANA, ORLEANSVILLE et TIZI OUZOU.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connu le pays, amputa le département d'ALGER de son arrière-pays et créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département de MEDEA, le département d'ORLEANSVILLE et le département de TIZI OUZOU.

Le nouveau département d'ALGER couvrait alors 3 393 km², était peuplé de 1 079 806 habitants et possédait deux sous-préfectures, BBLIDA et **MAISON BLANCHE**.

L'arrondissement de **MAISON BLANCHE** comprenait 25 localités : AÏN TAYA – ALMA – L'ARBA – BELLEFONTAINE – BIRTOUTA – CAP MATIFOU – COURBET – **FELIX FAURE** – FONDOUK – FORT DE L'EAU – HAMMAM MELOUANE – ISSERBOURG – LE CORSO – LE FIGUIER – MAISON BLANCHE – MAISON CARREE – MARECHAL FOCH – MENERVILLE – REGHAÏA – RIVET – ROCHER NOIR – ROUÏBA – ROVIGO – SAINT PIERRE SAINT PAUL – SOUK EL HAAD

MONUMENT aux MORTS

Le relevé n°54618 mentionne **15 noms de soldats "Mort pour la France"** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

BENAYAT Omar (mort en 1916) – **BENAZIZ** Slimane (1918) – **CHETTA** Rabah (1918) – **DEKAKENE** Menouer (1918) – **DJIDDOU** Ali (1918) – **GIMENO** Michel (1917) – **HALLALI** Ameur (1915) – **LANTER** Denis (1915) – **LAZZONNI** Saïd (1914) –

MARY Pierre (1917) – MECHAIRI Rabah (1915) – OUACHER Saïd (1917) – RAOUROUA Saïd (1917) – ROVIRA Joseph (1917) - SINTES Antoine (1917) - ■ ■

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

ET si vous souhaitez en savoir plus sur la commune de **FELIX FAURE**, cliquez SVP au choix sur l'un de ces liens :

[http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie - Courbet](http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_Courbet)

<http://sgranger.pagesperso-orange.fr/Page5.html>

<http://courbet.algerie.free.fr/Document01.html>

[http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?lieu=F%C3%A9lix-Faure+\(Alg%C3%A9rie\)](http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?lieu=F%C3%A9lix-Faure+(Alg%C3%A9rie))

<http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/AP-pdf/460-AP.pdf>

http://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9lix_Faure

[http://www.francegenweb.org/~wiki/index.php/Monuments_aux_morts_d%27Alg%C3%A9rie_avant_l%27ind%C3%A9pendance_\(1830_-_1962\)](http://www.francegenweb.org/~wiki/index.php/Monuments_aux_morts_d%27Alg%C3%A9rie_avant_l%27ind%C3%A9pendance_(1830_-_1962))

2/ Les hommes et leurs activités dans la plaine des ISSERS - Auteur Yves SARTHE -

La plaine des ISSERS est un élément du chapelet de dépressions sublittorales du TELL algérien. Elle se situe à l'Est d'Alger entre la MITIDJA et la vallée du SEBAOU.

De la première, elle rappelle le paysage : terrains bas (altitude inférieure à 50 mètres), presque horizontaux, bordés au Nord-ouest par des collines sahéliennes et par une côte de dunes, vignobles et vergers enclos, grosses fermes et villages géométriques.

Au monde Kabyle auquel appartient la seconde, se rattachent les bordures accidentées : massif éruptif de DJINET (415 m) et fortes collines de FLYSCH des RAÏCHA qui, au Nord-est, terminent la chaîne littorale donnant sur la mer par des falaises, chaînon métamorphique du ROUAFACHENDER et crêtes des FLISSA (887 m) qui, au Sud, représentent le massif kabyle. Une population assez dense, vit de la traditionnelle culture des arbres, des céréales, des légumes secs et, spécialité locale, du tabac. Quelques vallées, celles des ISSERS et de ses affluents facilitent la circulation.



Plaine des ISSERS

Dans cette « *Mitidja Kabyle* » prédominent les activités agricoles, génératrices d'échanges commerciaux et de transformations industrielles. Les vicissitudes de la période coloniale ont provoqué un partage des terres entre les indigènes, cantonnés sur les pentes rocailleuses du « *djebel* », et les colons, installés dans la plaine, zone de parcours insalubre qu'ils aménagent à leur seul profit. Un contraste criant s'est établi entre les économies et les niveaux de vie des deux groupes, jamais atténué en dépit d'une prise de conscience tardive des problèmes, rendus plus ardues par l'essor démographique des Algériens.

Les indigènes

95 % des 40.000 hommes de la région sont des Algériens. Leur nombre a cru rapidement depuis le début du siècle : 22.000 en 1911, 37.000 en 1960. Une natalité exubérante creuse l'écart avec une mortalité encore redoutable. D'après les renseignements recueillis dans les mairies et calculs de moyennes refaits, pour 1.000 habitants, il naît annuellement 58 enfants, il meurt 20 personnes ; l'accroissement s'élève à 38 pour mille, chiffre extraordinaire. On prolifère avec ardeur ; au recensement d'AÏN-EL-AMRAH, 20 % des 116 familles ont plus de 8 enfants. On bat des records : tel « *polygame dans le temps* » a assuré ses vieux jours par une trentaine de descendants. La population est extrêmement jeune ; à ISSERVILLE, les groupes d'âge de 0 à 28 ans rassemblent 70 % des habitants, proportion qui présage une augmentation accélérée. Les Algériens occupent exclusivement les bordures mais se concentrent de plus en plus dans la plaine ; la densité atteint 142.

Les invasions arabes ont fait de ces Berbères des musulmans de rite malékite ou hanafite. Assez éloignés de la stricte orthodoxie, ils ont subi l'influence aujourd'hui déclinante des marabouts et abandonné les zaouïas. Ils répètent dans le Sud des rites agraires semi-païens ; mais leur volonté d'appartenance à l'Islam ne saurait être suspecte. Les véhicules de l'arabisation, langue du Coran et droit canonique, ont pénétré plus difficilement, avantagés pourtant par l'uniformisation poursuivie par l'administration coloniale. Les tribus du Nord et de la plaine (ISSER) parlent arabe, les hommes du Sud

(FLISSA) sont bilingues. Les fractions installées au Nord de l'ISSER et du CHENDER respectent le droit coranique ; les « Kanoun », appliqués au seul droit privé, demeurent vivants au Sud.

Cette position intermédiaire entre les Berbères retranchés dans leurs montagnes et les envahisseurs implantés dans la plaine et sur le littoral est une constante dans la région. Au 1^{er} siècle, des postes militaires (VASARA, CASTELLUM TULEI) jalonnaient la voie de pénétration vers l'Est et tentaient d'assurer la « *pax romana* ». La présence turque s'affirma mal dans une province-tampon où les tribus théoriquement dépendantes de l'OUTHAN ISSER étaient contenues par la Smala de BORDJ-MENAIEL, rattaché au DAR Es SOLTAN. Lorsque les opérations militaires de la fin de 1851 eurent raison des FLISSA, les ISSER arabisés avaient déjà averti de leur soumission à la France.



BORDJ MENAIEL

Le sénatus-consulte de 1863, en prescrivant une délimitation précise des territoires tribaux, a fixé les groupes indigènes.

Ancienne tribu	: Douar -commune nouveau.	: Date de création	: Superficie (en ha)	: Population initiale
ISSER-EL-OUIDAN	:	1866	8.925	3.400
ISSER-DROCH	: RAÏCHA	: 1867	: 3.760	: 1.800
	: EL GUIOUS	: 1867	: 3.093	: 1.300
ISSER OULED SMIR	: ROUAFA	: 1869	: 7.558	: 4.470
FLISSE OUM MELLIL	: partiel	:	:	:

A peine la colonisation avait-elle commencé par l'installation de quelques familles à BORDJ MENAIEL qu'éclata l'insurrection de 1871, bientôt écrasée. Le séquestre rendit disponibles plus de 10.000 hectares, dont 3.500 confisqués aux ISSER-EL-OUIDAN, qui allaient profiter surtout aux Alsaciens et Lorrains pour lesquels on cherchait, justement, 100.000 hectares. Réduits à vivre des plus mauvaises terres des collines, longtemps soumis à l'administration lointaine dans l'immense commune mixte des ISSERS, les indigènes vivotèrent sur leurs lopins et grossirent au fur et à mesure de leur croissance numérique, un prolétariat de Khammès soumis à quelques « *grandes familles* » musulmanes et d'ouvriers agricoles employés chez les colons.



Sur 24.000 ha de terres agricoles, 15.000 appartiennent aux Musulmans ; ils s'étendent à l'intérieur des collines et descendent dans la plaine à l'Est et près des bouches de l'ISSER. La structure agraire montre un déséquilibre frappant entre quelques grands domaines et des microfundia réduits à des versants mutilés. A ISSERVILLE, 4 propriétaires totalisent 280 ha, tandis que 16 autres n'ont que 45 ha. La plaine est plus favorisée que les collines : à DAR MENDIL, 5 propriétaires ont plus de 20 ha ; à ABD EL OUED, aucun n'a plus de 5 ha. Si la moyenne propriété se maintient parfois, elle va s'amenuisant à cause des successions, également responsables d'un extrême morcellement (par exemple 10 parcelles totalisent 4 ha). Le

travail dans l'indivision, le métayage qui augmente la surface cultivable d'un seul tenant, ou l'abandon d'une terre nourricière en sont les conséquences.



OUED AMMAL



OUED ISSER

Le métayage est le mode d'exploitation le plus fréquent des biens musulmans. Les métayers se recrutent parmi les petits possédants, insuffisamment pourvus pour vivre de leur terre mais hésitant à la délaissier. Le terme de « *Khammès* » (qui recevait le cinquième de la récolte) désigne encore les « *métayers* » ; les « *bahars* » ou « *tabatiers* » travaillent avec leur famille 2 à 3 ha de tabac. Les contrats actuels varient selon les lieux, les cultures, les dépenses consenties ; voici un exemple :

<i>Culture</i>	<i>Part du propriétaire et intervention</i>	<i>Part du métayer et intervention</i>
Céréales	1/3 (terrain)	2/3 (Travaux, dépenses)
-d°-	1/2 (terrain, semences)	1/2 (Travaux, bœufs)
- d°-	4/5 (terrain, semences, bœufs)	1/5 (Travaux)

Avec des moyens financiers limités et une ou deux paires de bœufs qu'il s'efforce de vendre au début de l'été, le métayer pratique une agriculture variée. Au premier vient le tabac cultivé sur deux à trois mille hectares, également partagés entre Européens et Musulmans, presque tous voués aux bahars. Malgré les terres compactes et humides responsables des « *odeurs de marais* », les risques de grêle et de vents violents qui saccagent les plantations, les siroccos qui « *cartonnent* » les feuilles, la sécheresse d'été qui provoque une accumulation d'amidon et réduit la qualité, le tabac occupe les coteaux bordant la plaine. Sur certains sols, les « *Touarès* » des versants provenant de la décomposition des marnes bleues sahéliennes, mêlées de cailloux roulés, l'« *assolement-pirate* », blé-tabac, règne. Le tabac exige des soins (confection de semis en janvier, préparation du terrain, transplantation en avril, entretien, récolte feuille par feuille à partir de juin), d'où son rôle social (250 jours de travail par ha et par an). La dessiccation s'effectue dans des hangars, constructions rustiques faites de perches d'eucalyptus, de roseaux et de diss, ou bâtiments métalliques. La production varie selon les circonstances historiques (3.600 qx en 1956, lors de la « *grève* ») et climatiques qui régissent les rendements (1954 : 28.000 qx sur 3.566 ha soit 7,92 qx/ha) ; 1960 : 11.700 qx sur 1.901 ha, soit 5,84 qx/ha). La Tabacoop kabyle, créée en 1922, écoule la totalité des récoltes d'un millier de bahars.

La culture par l'autoconsommation a pour base des produits non périssables, conservés d'une récolte à l'autre, qui entrent dans la composition des menus quotidiens. Ce sont des céréales (blé dur et bechna), des légumes secs (fèves et pois-chiches), des pommes de terre d'hiver, des olives à huile. Figues, melons, pastèques se mangent frais.

L'élevage actuel, minable et sans support fourrager, fait oublier que la plaine fut jadis réputée pour ses chevaux. Ovins, chèvres, volailles donnent lait et viande ; mulets, ânes et chameaux servent au transport ; les bœufs labourent ; le nombre de bêtes a décru en 1959/1960, les « *resserments* » ayant provoqué la vente à bas-prix du cheptel non indispensable.

Ces cultivateurs habitent traditionnellement des hameaux familiaux nombreux (80 environ) et inégaux, dits « *douar* » (cercle de maisons), « *Haouch* » (fermes entourées de constructions), « *Azib* » (maison isolée ou kabyle, ici groupe d'habitations et d'annexes). Les « *mechta* » se situent au milieu des terres cultivées par leurs habitants. Les comptes-rendus d'application du Sénatus-consulte de 1863 chez les ISSER DROCH permettent de saisir la répartition des terres à l'intérieur de la tribu. Autour d'un *Haouch*, propriété d'une souche familiale, des biens *melk* sont délimités et divisés entre chacune des familles au sens étroit, à qui appartiennent plusieurs parcelles labourables ou irrigables. Les zones en friche, rangées dans la catégorie *arch*, sont parcourues par tous les membres de la fraction, voire par les fractions voisines. La dispersion des hameaux s'explique aussi par la discontinuité du sol arable ; certains points d'eau sont directement responsables de la localisation de mechtas : Aïn EI ANNAH, TALA (source) et Azib BOULMANE.

En plaine – sur les replats et les crêtes des collines, sur les versants de raccordement entre les deux pour les fractions possédant des terres variées, les mechtas sont le plus souvent ramassées et compactes (Doum-Nouaceur) ; parfois, elles s'aèrent de jardinets et prennent l'aspect de nébuleuses (Abdelouiret). Les Haouch sont des fermes à cour fermée par des

murs et des bâtiments en pierre, accessibles par un porche, entourées de « *figuiers des Chrétiens* » (ou de Barbarie...) et d'eucalyptus. Les autres maisons, élémentaires ou à éléments transversaux, plus modestes, ont des murs de toub en plaine, de pierres sèches dans les collines ; la couverture de diss recule, la tuile romaine de fabrication locale se généralise, la tuile mécanique commercialisée se répand.

En dehors de l'agriculture, un artisanat traditionnel, existant dans les collines du Sud et du Nord-est, se meurt dans les hameaux ; poteries, vanneries (chapeaux « *Kabyles* »), paniers doubles dits « *chouarri* » posés sur l'échine des mulets, corbeilles) se vendent à peine sur les marchés. A la recherche d'activités nouvelles et rémunératrices, beaucoup abandonnent les centres ancestraux. Au cap DJINET, une centaine d'hommes s'emploient dans les carrières d'andésite du Sud-ouest ; quelques deux cents hommes extraient sables et graviers sur la plage de l'Est ; mais dans l'intérieur, le concassage des cailloux reste l'apanage des « *guelbis* » venus du Sud. A BORDJ MENAIEL et aux ISSERS, la Tabacoop distribue lors de la réception des manques, en septembre-octobre, des salaires à environ 300 ouvriers. Les ateliers de réparations, les entreprises de travaux publics et de bâtiments attirent des manœuvres (plus de 2.000).



Le commerce fait vivre des boutiquiers permanents (environ 500 à BORDJ MENAIEL) et des itinérants qui font le service des marchés le dimanche à DJINET, le vendredi à BORDJ MENAIEL, le jeudi aux ISSERS où se tient le souk principal et, en dehors de la région, le lundi à CHABET-EL-AMEUR, le mardi à MENERVILLE, le mercredi à HAUSSONVILLIERS. Les autobus et camionnettes déversent de 2.000 à 4.000 hommes près de l'enclos des ISSERS chaque jeudi. Il y en avait de 3.000 à 6.000 avant 1954 (et nul doute que ces chiffres soient à nouveau atteints bientôt) venant de toute la plaine et des environs de BOGHNI, BELLE-FONTAINE CAMP DU MARECHAL.

De plus en plus, la plaine se peuple aux dépens des collines. Dans le district des fermes de BORDJ MENAIEL et du Bas CHENDER, la densité rurale dépasse 200 h/km² alors qu'elle est souvent inférieure à 100 dans les collines. La guerre et les resserrements ont fait descendre beaucoup de gens, mais aussi l'attirent des villages et les possibilités d'emploi sur les terres des colons.

3/ SAKIET SIDI YOUSSEF – 8 Février 1958 – 6^{ème} Episode (Auteur Général (2^e S) JACQUIN)

Episode 1 : INFO 512 MENDEZ,

Episode 2 : INFO 513 PERIGOTVILLE

Episode 3 : INFO 514 ST PIERRE-ST PAUL

Episode 4 : INFO 515 DOMBASLE

Episode 5 : INFO 516 GUEMAR

Des secrets de Polichinelle...

GAILLARD ne se montre pas hostile au projet. LACOSTE, averti, fait procéder à une étude. L'état-major de la 10^e R.M. évoque le précédent d'Indochine, où une commission internationale - elle existe toujours et coûte chaque année à la France, 500 millions -, composée d'Hindous, de Polonais, de Canadiens, constitue surtout une entreprise d'espionnage et de propagande au profit du Nord-Vietnam. Le remède, conclut-on, serait pire que le mal. Y souscrire serait plus que de la naïveté, LACOSTE en est convaincu.

Mais en Tunisie, on cède sur toute la ligne. Contre des promesses qui ne seront jamais tenues : réouverture des consulats et retour des Français sur leurs terres, on évacuera BIZERTE par paliers. Le général GAMBIEZ, commandant les troupes françaises en Tunisie, est autorisé à circuler entre TUNIS et BIZERTE, où, jusque-là, il se rendait déguisé en femme arabe!...

Pour l'Algérie, la pression américaine s'accroît. Eisenhower et Foster Dulles insistent pour que les " bons offices " prennent une extension que Félix GAILLARD avait initialement rejetée. Jean MONNET dont l'influence est grande, soutient les propositions américaines.

Tout se passe dans une totale absence de discrétion. Le Parlement éprouve le sentiment que GAILLARD va céder aux pressions étrangères : il est renversé, chute dont le F.L.N. s'attribue le mérite.



Félix GAILLARD (1919/1970)

http://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9lix_Gaillard



Jacques CHABAN-DELMAS (1915/2000)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Chaban-Delmas



Jean MONNET (1888/1979)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Monnet

Il est clair, en effet, que cette diplomatie de place publique encourage surtout l'intransigeance de la rébellion. A la conférence d'ACCRA, le 22 avril, les Etats africains invitent la France à se retirer d'Algérie. A TANGER, le 27 avril, le Néo-destour tunisien, l'Istiqlal marocain et le Front algérien proclament l'unité d'action dans la lutte pour la libération de l'Algérie. A Tunis, le premier secrétaire de l'ambassade américaine est ouvertement en contact permanent avec le F.L.N. A l'ambassade de France, on donne un bal masqué !...

Certain que les Français n'oseront pas, dans la conjoncture internationale présente, procéder à des représailles, le F.L.N. lance ses renforts sur les barrages. En trois mois, il y perdra 10 000 tués, 8 000 prisonniers et plus de 10 000 armes, mais au prix de durs combats. En Tunisie, il reçoit 17 000 fusils de guerre, 296 F.M., 380 mitrailleuses, 30 mortiers, 170 lance-roquettes antichars. Il attend 50 000 armes pour les mois suivants.

En Algérie, les « bons offices » accroissent l'attentisme des musulmans. « *La population musulmane, écrit LACOSTE, est très sensible à la publicité accordée aux travaux des réunions d'Accra et de Tanger, ainsi qu'aux intentions prêtées à nos alliés quant à l'avenir de l'Algérie* ». Et il ajoute : « *Le climat psychologique qui va se dégradant explique dans une large mesure nos difficultés avec certains, éléments rebelles ralliés* » (lire BELLOUNIS).

Dans les douars, la propagande affirme que l'Algérie sera indépendante sous peu, grâce aux nations arabes et aux Anglo-américains. Pour le F.L.N., c'est le dernier quart d'heure !



Léon DELBECQUE (1919/1991)

http://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on_Delbecque



Robert LACOSTE (à gauche) (1898/1989)

<http://etudescoloniales.canalblog.com/archives/2011/06/22/21466016.html>

Chez les Européens et dans l'armée, l'inquiétude n'est pas moindre. Elle est d'ailleurs exploitée par l'« antenne » de la Défense nationale que CHABAN-DELMAS a installée à Paris sous prétexte d'animer l'action psychologique. Là, DELBECQUE et Guy RIBAUD entretiennent les activistes dans « *la rogne et la grogne* » SANGUINETTI, les anciens combattants; VINCIGUERRA, l'administration; le commandant POUGET, l'armée et notamment les paras. L'armée est d'autant plus remuée que les nominations, de l'année précédente avaient favorisé de très nombreux cadres qu'on avait assez peu vus sur les champs de bataille. Un général avait démissionné à grand fracas.

Mort de la " IVe "

Partout, les esprits s'échauffent et pas seulement à ALGER, mais aussi à PARIS, dans les partis, dans la police, ce qui est plus grave.

Il n'y a plus de gouvernement : PLEVEN, PFLIMLIN buttent sur l'obstacle algérien. Ou on accepte les « *bons offices* » soit ceux des Anglo-américaine, soit ceux du Maroc et de la Tunisie, et l'on va très loin dans la voie de l'indépendance algérienne, ou on les rejette, au mépris de l'opinion internationale. Pierre PFLIMLIN hésite.



René PLEVEN (1901/1993)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ren%C3%A9_Pleven



Pierre PFLIMLIN (1907/2000)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Pflimlin



Alexandre SANGUINETTI (1913/1980)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Alexandre_Sanguinetti

Le 10 avril 1958, un officier du 2^e bureau d'ALGER avertit PARIS que les rebelles se proposent de fusiller trois soldats français détenus par la garde tunisienne à SOUK-EL-ARBA. « *Voyez M. MURPHY* » lui répond-on.

Dans tout cela, en effet, on a un peu oublié l'affaire de SAKIET-SIDI-YOUSSEF. **Le F.L.N.** se charge de la rappeler. Le 9 mai, il annonce que, le 25 avril 1958, il a fait fusiller trois soldats du contingent :

■ ■ Le sergent Robert RICHOMME, le soldat René DECOURTEIX et le cavalier Jacques FEUILLEBOIS. ■ ■

[NDLR] : Fusillés, après un simulacre de procès, les corps de ces trois soldats n'ont jamais été restitués aux familles]

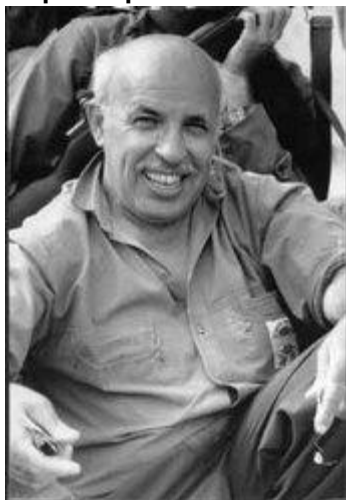
Ecœuré, LACOSTE quitte l'Algérie en disant aux militaires : « *A vous de jouer si vous ne voulez pas un DIEN-BIEN-PHÛ diplomatique* ».

Puis ce sera le 13 mai, et la 4^{ème} République mourra.

Elle mourra, certes, du complot gaulliste, mais surtout liée à la crise provoquée par l'engrenage des " *bons offices* " qui prouve - l'impuissance de ses gouvernants à maîtriser la vie politique, à la fois nationale et internationale.

4/ **Le commandant Azzedine condamné à un an de prison avec sursis**

Le commandant AZZEDINE a été condamné, jeudi dernier, par le tribunal de CHERAGA, à un an de prison avec sursis pour escroquerie et émission de chèques sans provision. Sa petite-fille et son gendre ont écopé respectivement d'un an et six mois de prison pour les mêmes délits...



SI AZZEDINE : http://fr.wikipedia.org/wiki/Commandant_Azzedine

Salah BOUBNIDER (1919/ 2005) http://fr.wikipedia.org/wiki/Salah_Boubnider

Extrait : [...Il s'agit, en fait, d'une affaire « d'escroquerie et d'émission de chèques sans provision » au cœur de laquelle se trouvent impliqués les trois mis en cause, et dont les victimes se comptent parmi les plus proches amis de l'ancien commandant de l'ALN, le commandant AZZEDINE, dont la veuve et les enfants de son compagnon d'armes, le défunt commandant de l'ALN, Salah BOUBNIDER...]

Cliquez SVP sur ce lien : http://www.elwatan.com/actualite/le-commandant-azzedine-condamne-a-un-an-de-prison-avec-sursis-01-03-2015-288703_109.php

Et aussi sur le même sujet : <http://lequotidienalgerie.org/2014/07/07/riffi-au-sein-de-la-famille-revolutionnaire/>

NDLR : AZZEDINE, alias Rabah ZERRARI né le 8 Août 1934 à BOUGIE. Déjà, en son temps, il avait tenté, en 1955, d'ouvrir le coffre de son employeur (CATERPILLAR où il était soudeur !) mais, paraît-il, c'était pour la bonne cause...

5/ **Le député André-Paul HOUBÉ**

Né le 12 octobre 1878 à La CHIFFA (Alger) et mort le 19 janvier 1933 à DELY-IBRAHIM (Alger).
Député de l'Algérie de 1912 à 1919.



Biographie :

Avocat, conseiller général, André HOUBE fut pour la première fois candidat aux élections législatives en 1910, dans la 2^e circonscription d'ALGER ; mais il subit un échec face au député sortant, Emile BROUSSAIS. Sa seconde tentative devait être couronnée de succès : elle eut lieu le 31 décembre 1912, date de l'élection partielle organisée afin de pourvoir au remplacement de Maurice COLIN, député de la 1^{ère} circonscription d'Alger, devenu sénateur. Il fut élu par 8.241 voix contre 5.244 à son principal adversaire, Auguste BERNARD. Il fut réélu le 26 avril 1914, dès le premier tour de scrutin face à BERAUD.

Devant ses électeurs, il s'était déclaré partisan de la séparation des Eglises et de l'Etat et de l'enseignement laïque, désireux de favoriser l'éclosion de familles nombreuses et d'une jeunesse sportive. Il voulait pour l'Algérie une plus large autonomie financière et une décentralisation administrative reposant sur la consultation des assemblées algériennes ; il souhaitait que soit maintenue la prépondérance de l'élément européen tout en conservant à l'élément indigène la faculté d'accéder progressivement aux mêmes droits par l'accomplissement des mêmes devoirs.

Il s'inscrivit au groupe de la gauche démocratique et fut membre des commissions des mines, de la réforme judiciaire, de l'enseignement et de la marine marchande. Il prit une part active aux débats de la Chambre. On l'entendit dans la discussion des budgets des Colonies et de la Marine pour 1913 et 1914 ainsi que dans celle de plusieurs projets de loi ; il présenta en particulier un amendement relatif aux engagements et devancements d'appel lors de l'examen du projet de loi tendant à modifier la durée de service dans l'armée active (1913). Il participa également à la discussion d'interpellations concernant le service maritime postal entre la France et l'Algérie (1913), la politique du gouvernement en Afrique du Nord (1914), la conduite diplomatique de la guerre (1918).

Il interpella lui-même le gouvernement en 1913 sur l'affaire de l'OUENZA. Il rédigea enfin un rapport sur les moyens propres à favoriser notre commerce maritime.

Il vota les lois sur le service militaire de trois ans, sur les habitations à bon marché, les retraites des ouvriers mineurs, la durée de la journée de travail ; l'amendement instaurant des mesures pour lutter contre la dépopulation des campagnes ; l'amendement en faveur des familles nombreuses, enfin l'amendement contre la vie chère.

Lors des élections générales de 1919, il subit avec la liste de l'union radicale et républicaine démocratique un échec qui décida de son retour définitif à la vie privée.

Il mourut le 19 janvier 1933 à DELY-IBRAHIM dans la banlieue d'Alger, à l'âge de 55 ans.

Il était chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de la Croix de guerre.

6/ **SYRIE : la terrible fuite des chrétiens face aux djihadistes de l'EI**

Décrivant l'échappée avec sa famille, JANO assure que « *tous ont eu la peur de leur vie* » mais qu'ils n'ont « *pas réfléchi à deux fois* ».

En apprenant que les djihadistes du groupe État islamique (EI) approchaient de son village dans le nord-est de la Syrie, Danny JANO a pris la fuite en pyjama, avec sa femme et ses deux filles. Terrorisée, la famille JANO n'avait qu'une idée en tête: gagner un endroit sûr, au plus vite et sans se faire prendre, comme de nombreux autres chrétiens assyriens. Joint par

téléphone dans la ville de HASSAKE (Nord-est), l'homme de 35 ans a expliqué à l'AFP que les combats avaient commencé lundi à 4 heures du matin. « *Nous avons entendu le bruit des armes automatiques et des bombardements pendant sept heures, effrayés, avant de nous décider à abandonner notre maison.* »

"Bien nous en a pris, car nous avons su que Daesh (acronyme en arabe pour l'EI) était tout proche de notre village" de Tall Misas, aujourd'hui entre les mains des djihadistes. Le sauve-qui-peut des villageois s'est fait en tracteur et en voiture. « *J'ai pris trois enfants sur ma mobylette et j'ai rejoint le convoi* », a expliqué Danny JANO, tailleur de profession, précisant qu'il leur avait fallu cinq heures pour faire 30 kilomètres et rejoindre Hassaké. « *Ce furent les heures les plus longues et les plus difficiles de ma vie, car nous avons été la cible de tireurs embusqués et un mortier a touché une voiture.* »

"Tous ont eu la peur de leur vie" ...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.lepoint.fr/monde/syrie-la-terrible-fuite-des-chretiens-face-aux-djihadistes-de-l-ei-26-02-2015-1908264_24.php

Et sur le même sujet : « **Le Croissant Rouge ne donne absolument rien aux chrétiens (...), et ce, depuis quatre ans** »

<http://www.ndf.fr/zoom-sur/26-02-2015/syrie-le-croissant-rouge-ne-donne-absolument-rien-aux-chretiens-et-ce-depuis-quatre-ans#.VPAjvY5RKUc>

NDLR : Cette dramatique actualité fait ressurgir en nous de douloureux souvenirs ; peut-on demander au journaliste **Pierre DAUM**, celui qui prétendait, lors d'une enquête parue dans le journal *Le Monde*, sur deux pleines pages, que les Pieds-noirs auraient parfaitement pu rester chez eux en Algérie. Personne ne les avait chassés etc... Autrement dit, il fallait comprendre que : « s'ils ont dû tout abandonner, ce fut par racisme anti-arabe ».

Je serais curieux de connaître maintenant sa thèse eu égard aux drames que subissent les Chrétiens d'Orient... Le seul constat c'est un silence glacial, lié au politiquement correct, qui ne l'était pas nous concernant...

Que dire aussi pour nos églises ! http://www.bvoltaire.fr/florisdebonneville/la-christianophobie-connais-pas-passez-votre-chemin,161921?utm_source=La+Gazette+de+Boulevard+Voltaire&utm_campaign=b50ce66a7b-RSS_EMAIL_CAMPAIGN&utm_medium=email&utm_term=0_71d6b02183-b50ce66a7b-22410389&mc_cid=b50ce66a7b&mc_eid=f9f1130f82



7/ À Sarcelles, un clip de rap réalisé avec des enfants choqué

La vidéo mise en ligne début janvier donne à voir armes et argent sur un texte prônant drogue et violence. La présence de jeunes dans cet univers a poussé la justice à se saisir de l'affaire....

Cliquez SVP sur ce lien : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/03/01/01016-20150301ARTFIG00159--sarcelles-un-clip-de-rap-realise-avec-des-enfants-choque.php>

NDLR : Par contre d'autres ont l'art de ne plus se faire distinguer... Voir précisions et liens ci-dessous : Après les attentats des 7 et 9 janvier à Paris, plusieurs oeuvres d'art ayant trait à l'islam ont été censurées en France. Le phénomène n'est pas nouveau : art et religion ont souvent entretenu des relations conflictuelles, mais, depuis une quinzaine d'années, la crispation s'est généralisée.

Ils ont invoqué leur crainte de troubles à l'ordre public ou leur souci du respect de la sensibilité des spectateurs. Depuis les attentats jihadistes ayant fait 17 morts à Paris en début d'années, plusieurs producteurs, annonceurs ou élus locaux ont préféré déprogrammer des oeuvres touchant à l'Islam...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.jeunefrique.com/Article/ARTJAWEB20150226102028/abderrahmane-sissako-mounir-fatmi-charlie-hebdo-zoulikah-bouabdellah-culture-france-crispations-dans-le-monde-de-l-art-apr-s-l-attentat-contre-charlie-hebdo.html>

Et sur le même sujet : http://www.lemonde.fr/bande-dessinee/article/2015/02/27/les-rencontres-du-dessin-de-presse-reportees-en-octobre_4584608_4420272.html

8/ La question musulmane en France : L'échec de l'islam officiel ?

A la fin de la semaine dernière a été publiée « *La question musulmane en France* ». Le livre remonte dans les rouages de l'islam officiel voulu par le gouvernement depuis la fin des années 1990.



Le livre de Bernard GODARD intitulé « *La question musulmane en France* », édité par Fayard (février 2015) est de ceux qui éclairent l'Histoire. L'auteur, fonctionnaire, ancien policier, l'un des meilleurs connaisseurs de l'islam en France, auteur déjà de plusieurs ouvrages, n'y va pas de main morte avec le Conseil français du culte musulman dont il fut l'un des artisans dans la haute administration. Il répond en quelque sorte aux questionnements relatifs à l'échec de l'islam officiel mis en fiches administratives.

Extrait :

Le livre, sur lequel nous aurons certainement l'occasion de revenir, insiste sur les rivalités d'origines: « *On avait également mal évalué la 'résistance' algérienne et la capacité manœuvrière du recteur Dalil BOUBAKEUR pour batailler contre ce qui prendra la tournure, de manière plus évidente, d'un 'hégémonisme' marocain'. [...] Alger ne démordra jamais de sa position de principe : les musulmans d'origine algérienne sont les plus nombreux en France, donc la GMP (ndlr : la Grande Mosquée de Paris) doit diriger l'islam de France, et le poste de président du CFCM ne peut revenir qu'au recteur de la Mosquée de Paris, laquelle est le symbole de l'islam de France. Peu importe que le réseau de la GMP soit ectoplasmique, ou que l'appartenance religieuse ne se réduise pas à l'origine ethno-nationale* ».

Cliquez SVP sur ce lien : http://www.elwatan.com/hebdo/france/la-question-musulmane-en-france-l-echec-de-l-islam-officiel-25-02-2015-288420_155.php

EPILOGUE SI MUSTAPHA

Année 2008 = 12 087 Habitants



Mairie de Félix FAURE / SI MUSTAPHA

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO